

CYCLISME Assemblée générale du Comité Régional

Le Grand Est toujours confronté à la « perte » de ses licenciés

La région a encore accusé en 2019 une baisse inquiétante (-5,9 %) du nombre de ses pratiquants affiliés. Une tendance hémorragique qui n'a pas manqué de s'inviter aux grandes assises de la discipline, ce dimanche, à Tomblaine.

A TOMBLAINE

Tout en s'efforçant de tenir la route, le cyclisme régional aura passé - en « danseuse » - une année 2019 marquée par les « passions » et... les abandons au sein de ses pelotons !

Dans un rapport moral évoquant d'entrée les « tempêtes » et les foudres qu'auront parfois eu à traverser les bénévoles (et sa propre personne !), le président Jean-Claude Claudel a d'ailleurs rapidement donné le ton de ce que serait cette quatrième assemblée générale du Comité Grand Est, dimanche matin, à la Maison des Sports de Tomblaine.

« Entre les réformes administratives de la Fédération, les nouvelles contraintes imposées en termes de sécurité, et les aléas climatiques comme la canicule de juin, organiser des épreuves ou gérer la vie d'un club n'aura pas été simple en 2019 », a-t-il ainsi souligné, appelant à l'apaisement et à la réflexion face à la « construction permanente » restant à mener.

La situation n'invite pas moins à trouver, d'urgence, des « solutions » - pourquoi pas de nouvelles voies hors des modèles traditionnels - face à l'hémorragie des licenciés.

Dans une tendance sujette

9,4 %

Comme la baisse du nombre de licenciés dans le Grand Est depuis la fusion de ses régions il y a quatre ans.



L'assemblée générale à Tomblaine a été suivie par un large public. Photos ER/Maxime SCHLERET

à l'accélération, le Grand Est a, en effet enregistré une nouvelle (forte) baisse (-5,4 %) du nombre de ses pratiquants affiliés (6.935, soit 395 de moins qu'en 2018 ; dont 343 coureurs !). Constat à mettre en parallèle avec la disparition de quatre clubs (il en reste désormais 173 dans la région).

La Meurthe-et-Moselle lourdement touchée

« Nous n'arrivons pas à endiguer cette baisse », reconnaît le secrétaire général Patrick Paris, pointant une récession affectant prioritairement la catégorie des minimes et le BMX. Une discipline, de manière générale, en roue libre dans l'Hexagone...

Au sein des anciennes frontières de la Lorraine, c'est la Meurthe-et-Moselle qui se trouve la plus impactée (-7,6 %), alors que la Moselle (-0,4 %) et les Vosges (-0,1 %) stabilisent leurs pelotons. Quant à la Meuse, elle roule carrément en contre-sens avec une légère augmentation de ses acteurs (+1 %).

F.VA

Jean-Claude Claudel : « On a tout intérêt à se poser les bonnes questions »

En marge de l'assemblée générale, Jean Claude Claudel a accepté de revenir sur une année 2019 quelque peu délicate. Sa dernière en tant que président du Comité Grand Est...

Président, vous avez visiblement été affecté par les « tensions » qui ont émaillé l'année 2019...

On a effectivement constaté des agressions verbales très violentes : sur les manifestations, autour des manifestations... J'ai moi-même été agressé de manière très dure. Il a quand même fallu demander la protection de la gendarmerie. C'est allé très loin. Je n'aurais jamais imaginé, dans toute ma vie de bénévole, devoir porter plainte contre un président de club ou faire intervenir les forces de l'ordre pour protéger mon personnel dans cette maison (Ndlr : La Maison des Sports de Tomblaine), où nous avons été menacés de séquestration. Je crois malheureusement que les gens ne mesurent plus la violence de leurs paroles ou les blessures que celles-ci peuvent causer...



Jean-Claude Claudel : « Si je repartais, cela m'amènera à 72 ans alors que j'ai toujours lutté contre les anciens qui s'accrochaient (rires). »

Quelles sont, selon vous, les raisons de la baisse du nombre de licenciés dans vos disciplines ?

Je crois qu'ici encore, on se retrouve confronté à un phénomène de société. Dans le sens où l'on rejoint d'une certaine façon les pays qui nous entourent et qui comptent traditionnellement moins de licenciés. La structure « club » a toujours été forte en France, contrairement à beaucoup de pays étrangers, notamment anglo-saxons, où l'on pratique davantage

le sport sans licence. Ce modèle est en train d'arriver chez nous. Je ne pense pas que ce soit véritablement un problème d'argent mais plutôt d'engagement. S'ils sont tout à fait capables de déboursier 40€ pour participer à une cyclo-sportive, les gens s'imaginent sans doute qu'être membre d'un club, c'est beaucoup de contraintes. Je crois qu'on a tout intérêt à se poser les bonnes questions autour de l'existence même de la licence. Sur ce que cela représente, aujourd'hui, d'être un licencié...

Vous avez annoncé que vous ne souhaitiez pas vous représenter. Qu'est-ce qui vous a poussé à prendre cette décision ?

Il y a quatre ans, j'avais déjà dit non. Et puis, finalement, j'ai fait la fusion. Ce qui n'a pas été simple et ne l'est toujours pas ! À un moment, je crois qu'il faut passer la main : à une autre équipe, un autre capitaine de route. Si je repartais, cela m'amènera à 72 ans alors que, de manière éthique, j'ai toujours lutté contre les anciens qui s'accrochaient (rires)...

Propos recueillis par F.VA